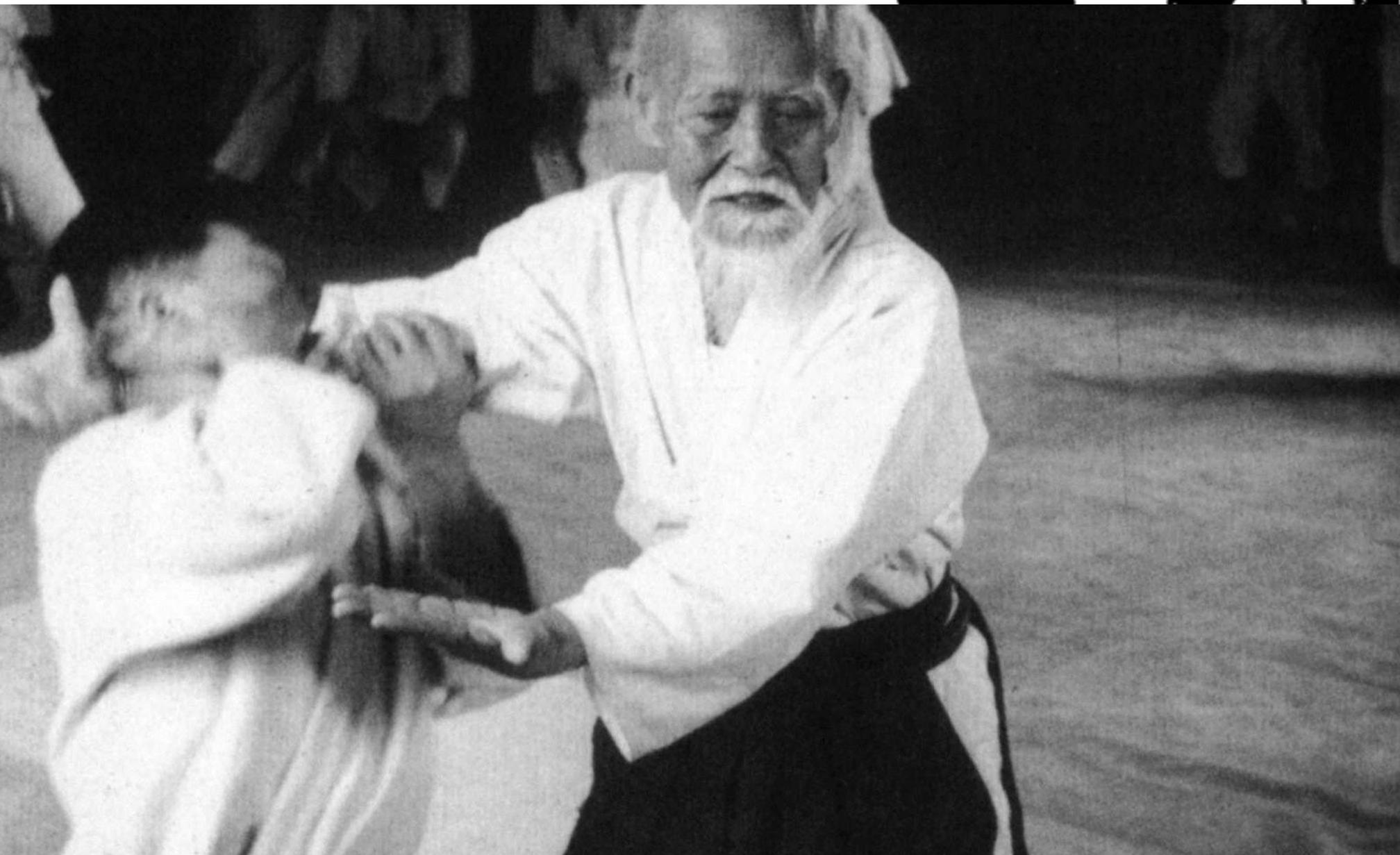


l'art de **la Voie**

Histoire et culture des arts martiaux



Le choix des armes

L'épée

Une des armes les plus connues en occident mais aussi utilisé en Asie.

Lumière sur...

taekwondo et taekwon-do

La différence entre les deux branches d'un art, aujourd'hui sport olympique.



Panthéon martial

Gogen Yamaguchi



ÉDITORIAL

Bonjours à tous

Ce mois si au sein du magazine l'art de la voie peu de nouveautés. Cependant je vous propose de profiter de la rentrée pour aider l'art de la voie à se faire connaître. Comment faire ? Rien de plus simple. Vous trouverez à la fin de ce numéros une affiche que vous pourrez imprimer et afficher dans votre club (si votre professeur est d'accord bien sûr) ou dans tout autre endroit où vous souhaiteriez faire connaître votre magazine préféré.

En revanche hors du magazine un projet se prépare pour la fin d'année. Il s'agit ni plus ni moins que d'un livre l'art de la voie. Ce dernier prendra une forme de mini encyclopédie sur les arts martiaux regroupant des articles parus et à paraître dans votre magazine et le tout gratuitement sur internet. Le format internet permettra de plus de mettre l'ouvrage à jour au fur et à mesure de l'avancement des numéros. J'invite vivement les personnes intéressé par ce projet à rejoindre la page facebook pour en apprendre un peu plus.

Je vous laisse à votre lecture en vous souhaitant une bonne reprise à tous et n'oubliez pas de retrouver l'ensemble des numéros sur Masterfight.net

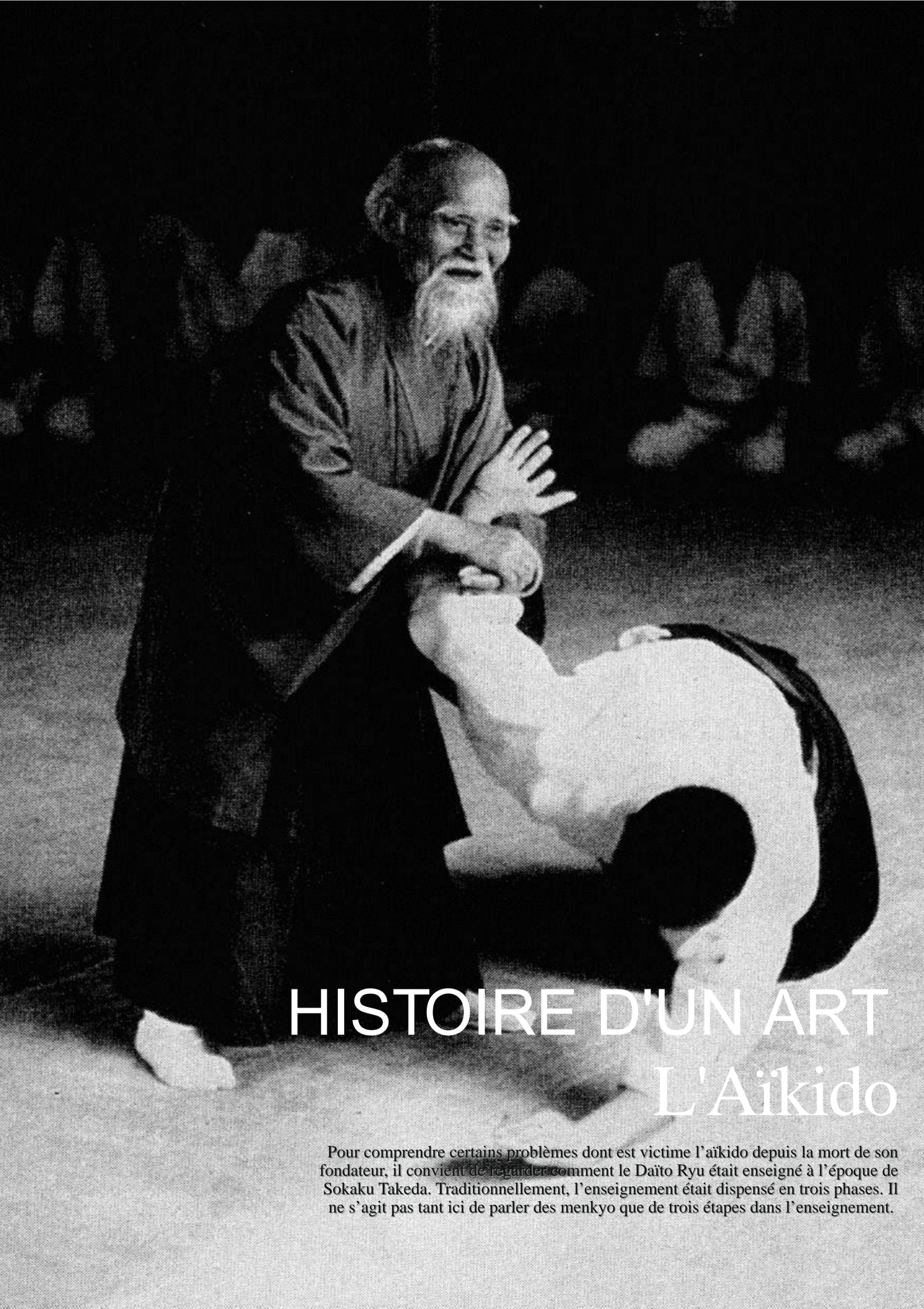
SOMMAIRE

Histoire d'un art	l'aïkido	page 4
Bibliographie	zen et arts martiaux pour chats	page 8
La voie du sabre	La Hyohô Niten Ichi Ryu	page 9
Filmographie	fighter in the wind	page 14
Mise au poing	Yoko Géri	page 15
Le choix des armes	l'épée	page 17
Lumière sur	taekwondo et taekwon-do	page 18
Panthéon martial	Gogen Yamaguchi	page 22
la plume et l'épée	Le paradis et l'enfer	page 25
Quizz		page 26
La voie numérique		page 27

Rédacteur en chef	Antoine Thibaut
Rédacteurs	Johnny Gence, Antoine Thibaut
Correction	Marina Fiquet, Sixtine Dezwarte et Pascal Brice
Maquettistes	Gilles Aubin et Waly Villca
Contact	lartdelavoie@laposte.net

Diffusion





HISTOIRE D'UN ART

L'Aïkido

Pour comprendre certains problèmes dont est victime l'aïkido depuis la mort de son fondateur, il convient de regarder comment le Daïto Ryu était enseigné à l'époque de Sokaku Takeda. Traditionnellement, l'enseignement était dispensé en trois phases. Il ne s'agit pas tant ici de parler des menkyo que de trois étapes dans l'enseignement.

L'aïkido

L'aïkido est l'un des trois arts de combat à mains nues originaires du Japon les plus connus dans le monde. Il repose sur des principes nés sur les champs de bataille du XI^{ème} siècle au sein de l'un des clans les plus puissants de l'époque, le clan Takeda.

Aujourd'hui, la France est le second pays après le Japon par le nombre de pratiquants d'aïkido, mais ce succès n'empêche pas que certains critiquent le réalisme de cet art.

Origine et développement de l'aïki-jutsu

Une origine continentale de l'aïki-jutsu ?

Il est difficile d'établir quelles furent les origines de l'aïki-jutsu avant le XI^{ème} siècle. On peut cependant penser que les premières formes de combat pratiquées au Japon soient en grande partie originaires de la Chine d'une manière directe dans un premier temps, puis, plus tard, en passant par la Corée. À ce titre, durant la période Yamato et jusqu'aux alentours de 838 - date de la dernière mission impériale envoyée par la dynastie Tang -, la Chine fut un modèle pour la cour japonaise et influença énormément l'art et la culture de l'époque. Il est donc permis de croire que, parmi les nombreuses choses importées du modèle chinois, les arts martiaux ne firent pas exception. Il semble que l'un de ces arts importés soit celui de l'in-yo-ho, ce qui pourrait se traduire par la « loi d'utilisation des compléments Yin et Yang ». Il est en d'ailleurs fait mention dans un traité martial rédigé aux alentours de l'an mille : le Bugei-Shoden.

Un point intéressant à souligner est que cet art fait référence au taoïsme, ce qui renvoie à un certain nombre de concepts que l'on

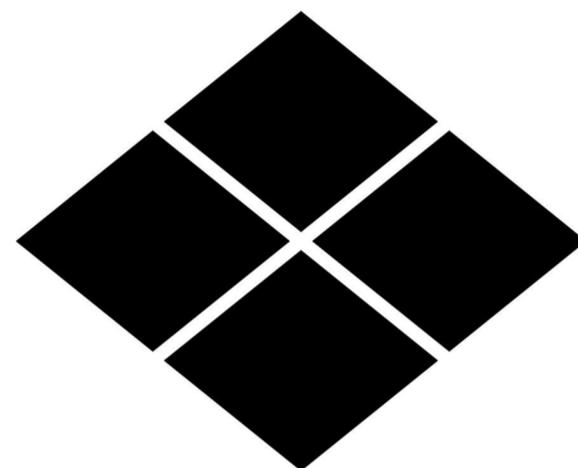
retrouve dans de nombreux arts martiaux et particulièrement dans diverses formes d'aïki et divers styles de jujutsu, telle la Kito Ryu (un lien qui n'est toutefois que purement spéculatif).

Un autre facteur semble rendre cette hérédité plausible. À cette époque et durant toute l'histoire du Japon médiéval, la pratique des arts martiaux était cantonnée à un clan. Il semble donc raisonnable de penser que les arts martiaux importés depuis la Chine par la cour du Japon durant la période Heian (ici, visiblement, la première partie) soient restés parmi la descendance de cette dernière. Or, on remarque que cet art s'est transmis au sein du clan Takeda, lui-même issu du clan des princes Minamoto, du nom donné aux descendants de l'Empereur durant la période Heian. Il semble donc probable que l'art de l'in-yo-ho ait influencé le développement de l'aïki-jutsu.

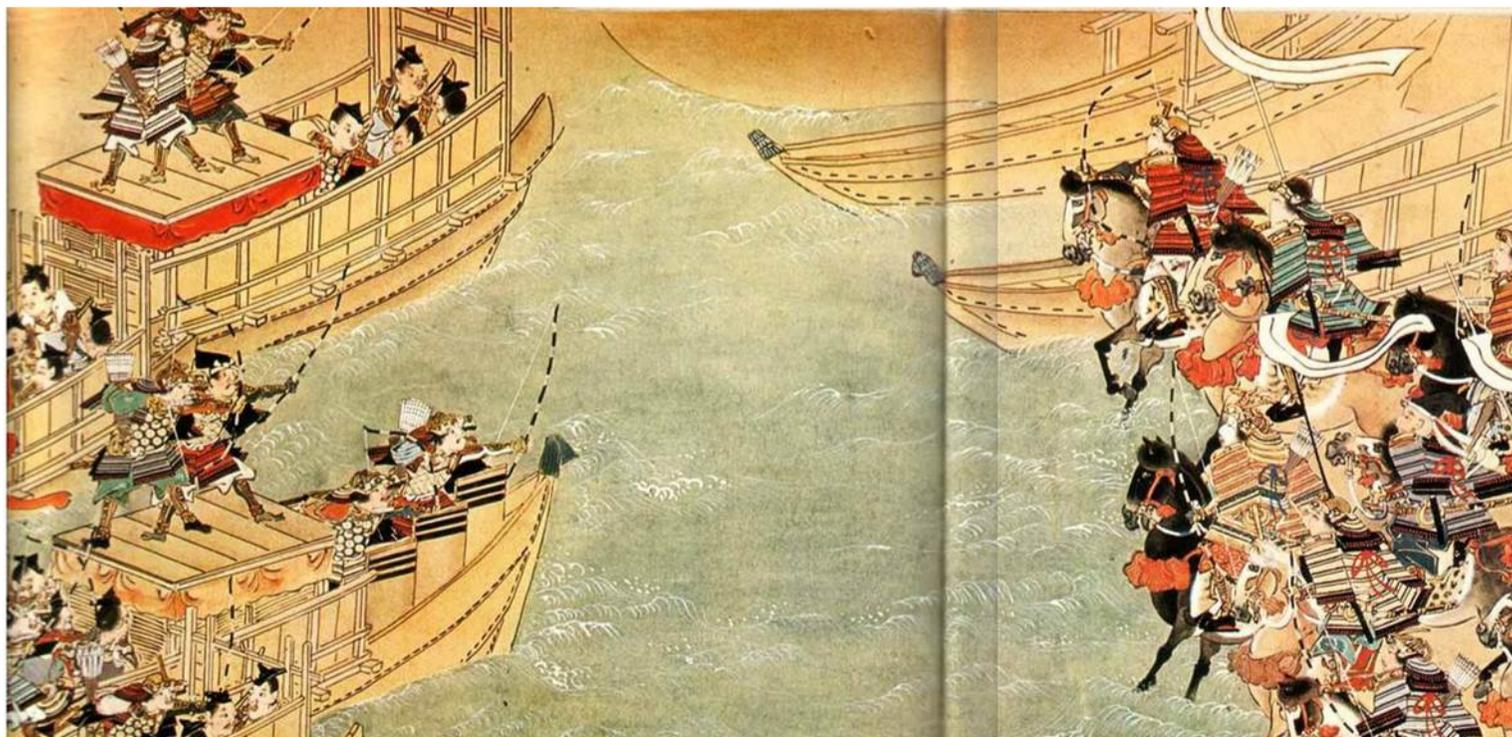
La création de l'aïki-jutsu

Que l'on admette ou non l'origine continentale, la création à proprement parler de l'aïki-jutsu est principalement due

À cette époque et durant toute l'histoire du Japon médiéval, la pratique des arts martiaux était cantonnée à un clan.



Mon (ou blason) du clan Takeda





Takeda Shingen

à la volonté d'un seul homme : Minamoto no Yoshimitsu aussi nommé Shinra Sabur . Ce dernier, comme son nom l'indique, était membre du clan Minamoto et avait participé avec son frère à la guerre de Gosannen vers la fin du XIème siècle.

Minamoto no Yoshimitsu aurait, dès son plus jeune âge, été passionné par la stratégie et la tactique, et aurait fait preuve d'un grand talent pour les arts de combat. En tant que membre du clan Minamoto, il étudia les techniques militaires chinoises et l'on peut donc penser qu'il apprit en outre l'in-yo-ho. En plus de cet apprentissage, l'histoire en fait un lutteur d'exception dans l'art du tegoï, qui n'est autre que l'ancêtre du sumo.

Certaines sources affirment que pour améliorer son art du combat à mains nues, il serait allé sur les lieux d'exécution ainsi que sur les champs de bataille et aurait inspecté et manipulé les corps sans vie pour en comprendre les mécanismes. Bien que cette démarche puisse paraître très peu éthique, voire sordide, elle n'est pas sans rappeler ce que pratiquèrent bien des années plus tard nos savants à l'époque des Lumières. Toujours est-il que cette observation lui permit de mettre au point de nombreuses clefs et méthodes de contrôle qui donnèrent naissance, alliées à ses connaissances d'alors, à l'aïki-jutsu que pratiquera durant de très nombreuses années son clan et qui sera

transmis au clan Takeda.

La division de l'art

C'est le clan Takeda qui donnera à l'aïki-jutsu ses lettres de noblesse, ce qui s'explique en grande partie par les nombreuses victoires militaires du clan et en particulier celles du XVIème siècle, lorsqu'il était dirigé par Takeda Shingen. Ce dernier aurait d'ailleurs été un grand pratiquant de cet art et sa mort eut non seulement pour conséquence la fin de l'âge d'or de son clan, mais surtout une division de l'art en deux branches distinctes. La première de ces branches est celle qui sera enseignée par un membre du clan (Takeda Nobutomo selon certains) aux clans Kuroda et Matsudaira.

La seconde branche est le Daïto Ryu, une école qui sera à l'origine de l'aïkido. Cet art aurait, au début, été enseigné aux membres du clan Aïzu par Takeda Kunitsugu. Il aurait enseigné l'art du clan Takeda pour avoir obtenu un fief alors qu'il était venu se réfugier suite à la mort de Shingen Takeda en 1574. Son art eut un tel succès que le Shogunat Tokugawa demanda au clan Aïzu de former les gardes personnels du shogun. L'enseignement se perpétua au sein du clan jusqu'en 1868, date à laquelle le clan fut dissout après avoir été défait à la bataille de Shirakawaguchi, lors de la guerre de Boshin.

Certaines sources affirment que pour améliorer son art du combat à mains nues, il serait allé sur les lieux d'exécution ainsi que sur les champs de bataille et aurait inspecté et manipulé les corps sans vie pour en comprendre les mécanismes.

De l'aïki-jutsu à l'aïkido

L'enseignement dans le Daïto Ryu

Pour comprendre certains problèmes dont est victime l'aïkido depuis la mort de son fondateur, il convient de regarder comment le Daïto Ryu était enseigné à l'époque de Sokaku Takeda. Traditionnellement, l'enseignement était dispensé en trois phases. Il ne s'agit pas tant ici de parler des menkyo que de trois étapes dans l'enseignement.

Dans un premier temps, l'élève devait étudier des techniques de jujutsu. Il s'agissait de lui apprendre à se défendre sans trop se soucier de détails techniques et de notions théoriques. Ce premier enseignement regroupait des techniques guerrières primaires et parfois peu subtiles et visait à ce que la technique passe, sans forcément accorder d'importance à la

manière.

Une fois que l'élève avait franchi cette première étape et intégré ces techniques primaires, il était amené à étudier l'aïki-jutsu. Cette seconde phase visait tout d'abord à affiner les techniques du jujutsu en apprenant à les exécuter avec plus de souplesse et un meilleur positionnement du corps. Elle reposait aussi sur une étude de l'anatomie, ce qui permettait de mieux comprendre les techniques du jujutsu, mais elle introduisait également un certain nombre de principes techniques comme le déséquilibre et les sorties de lignes.

La dernière phase de l'enseignement, qui n'était réservée qu'aux élèves ayant fait



preuve d'une grande capacité et d'une grande compréhension de l'art était l'aïki no jutsu. Cette troisième étape visait à affiner davantage encore la technique en apprenant à utiliser des principes tels que l'anticipation, l'exécution en un minimum d'effort, le fait de provoquer l'action adverse pour mieux en utiliser la force, etc. C'est principalement à partir de cette dernière phase que Morihei Ueshiba va fonder l'aïkido.

Un autre point important à savoir, c'est qu'à l'époque, les techniques du Daïto Ryu n'étaient pas enseignées de manière aussi inamovible que peuvent l'être celles des arts martiaux d'aujourd'hui. Le maître enseignait à ses élèves en fonction de leurs capacités et de leur corpulence, de leur condition physique, etc. Il existait en outre un grand nombre de manières différentes de réaliser une technique pour l'adapter à la taille et à la corpulence de l'adversaire.

De maître Sokaku à Morihei Ueshiba

Sokaku Takeda est né en 1860 au sein du clan Aizu. Très tôt, il manifesta un talent certain pour le sumo et sera initié au Daïto Ryu par son père, ce qui lui permettra notamment de se distinguer durant les dernières batailles livrées par le clan. Une fois la guerre terminée, son père, exaspéré par son comportement, lui aurait permis d'aller étudier le Jiki-shin-kage Ryu, une école de sabre, auprès de maître Sakakibara Kenichi, auprès duquel il restera durant plusieurs années.

Au début du XX^{ème} siècle, souhaitant faire connaître son école et se mesurer à d'autres, il entame un pèlerinage martial à travers tout le Japon. Il y combat de nombreux dojos et en ressort presque toujours vainqueur. Après chaque victoire,

il est autorisé à enseigner durant un certain temps les techniques du Daïto Ryu au sein du dojo, avant de repartir en chercher un autre.

C'est principalement de cette façon que maître Takeda dispensa son enseignement, si bien qu'il n'eut jamais réellement de dojo qui lui fût propre. Il se contentait d'enseigner son art lors de sessions durant sa traversée du Japon. Il en résulte que peu de ses élèves eurent réellement accès à l'ensemble des connaissances du Daïto Ryu. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, Morihei Ueshiba, qui est pourtant considéré comme l'élève le plus fervent de maître Takeda, ne suivit pas son enseignement de manière continue et prolongée.

Il semble donc que l'enseignement qu'a reçu maître Ueshiba se base principalement sur les techniques adaptées à son gabarit, c'est-à-dire une petite taille et une faible constitution, ce qui n'empêcha pas le fondateur de l'aïkido d'avoir un niveau très élevé dans le Daïto Ryu. On notera d'ailleurs que dans un premier temps Morihei Ueshiba enseignera le Daïto Ryu Aïki Jujutsu. Cependant, maître Takeda lui interdit d'enseigner sous cette appellation car il ne disposait pas du Menkyo Kaiden (le plus haut diplôme de maîtrise permettant à l'étudiant d'enseigner à son tour). Selon toute vraisemblance, ce problème serait davantage lié à l'époque qu'au niveau, puisque, au moment où maître Ueshiba étudiait le Daïto Ryu, le Menkyo Kaiden n'existait pas dans cet art, de sorte qu'il ne pouvait pas l'obtenir.



Sokaku Takeda



De l'aïki-jutsu à l'aïkido

Une diversification de l'art.

De nos jours, les critiques autour de l'aïkido se font de plus en plus nombreuses. Manque d'efficacité, simple philosophie en mouvement, certains vont même jusqu'à parler d'un art fantoche. Bien que ces critiques soient souvent injustifiées, il est vrai que l'aïkido tel qu'il est enseigné aujourd'hui est relativement éloigné de celui de son fondateur.

La raison en revient en premier lieu à la manière dont maître Ueshiba l'a enseigné. En effet, en créant l'aïkido, il s'est principalement fondé sur l'aspect le plus évolué du Daïto Ryu, à savoir l'aïki-no-jutsu. Or, on constate que ce dernier est le plus complexe à intérioriser et n'est que l'étape finale d'une évolution de la pratique martiale. Ainsi, on peut, en toute logique, concevoir qu'il soit très difficile d'enseigner cet art de manière isolée du fait d'absence de la base du jujutsu. Dans ces conditions, il faut un très bon niveau pratique pour pouvoir l'appliquer en situation de défense.

Cette contrainte n'a cependant pas posé de problème dans le cadre de l'enseignement de maître Ueshiba, car il inculquait les bases du Daïto Ryu à ses élèves de manière plus ou moins consciente. En réalité, il n'était pas rare que ces derniers étudient le Daïto Ryu à des degrés divers, en plus de l'aïkido. Or, cela a posé problème aux générations suivantes et notamment lors de l'introduction en Occident. En effet, les élèves directs de maître Ueshiba se mirent souvent à enseigner un aïkido pur, exempt des techniques de base du Daïto Ryu.

Un autre problème dans l'évolution de l'aïkido est que la pratique du maître n'est pas restée stable tout au long de son enseignement. Elle a évolué vers un affinement technique, à tel point que l'on pourrait presque considérer l'aïkido comme une quatrième étape de l'enseignement du Daïto Ryu. Or, si les premiers élèves du maître ont eu un enseignement se rapprochant plus de l'art d'origine, les derniers élèves ont, pour leur part, reçu la version épurée de cet art. Il y eut donc une certaine disparité technique d'un maître à l'autre. Il faut ajouter à cela que nombre d'élèves ont étudié d'autres arts, comme le karaté et le judo, et quand vint leur tour d'enseigner, ils ont communiqué non pas l'aïkido de maître Ueshiba mais leur vision

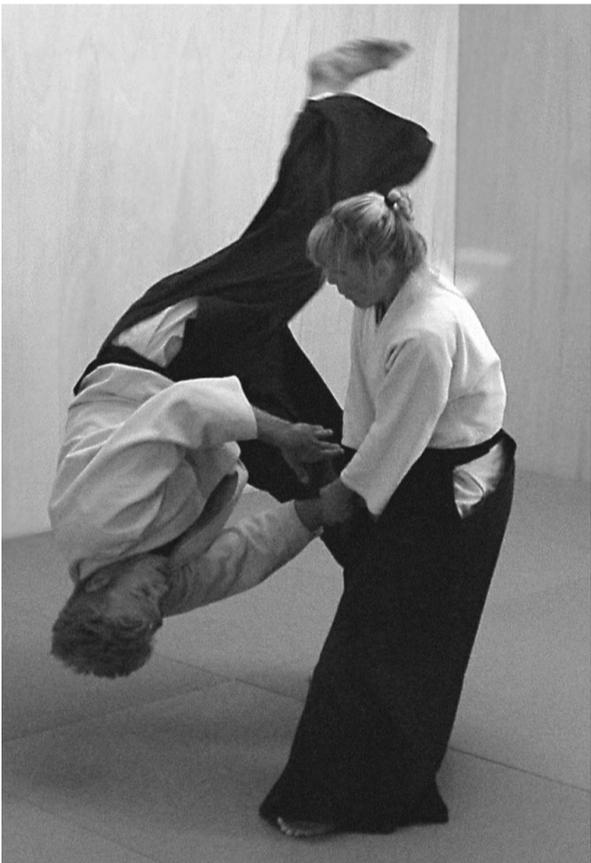
personnelle de l'art.

Un art qui se perd ?

Suite à la mort du fondateur, et déjà sur la fin de sa vie, l'aïkido s'est scindé en de nombreuses branches. On retrouve ainsi de multiples arts qui se basent entièrement ou en partie sur l'aïkido, aux rangs desquels se retrouvent le Yoseikan Budo, la Tomiki Ryu, le Ki-no-michi, l'Iwana Ryu, et bien d'autres. L'organisation qui se veut l'héritière de l'enseignement du maître est l'Aikikai. Créée par Kisshomaru Ueshiba, un des fils du fondateur, elle est aujourd'hui présidée par un de ses petits-fils, Moriteru Ueshiba.

Ce sont les actes de ce dernier qui nous intéressent ici. En effet à son arrivée à la tête de l'Aikikai, il a voulu moderniser le style en unifiant et en codifiant les techniques. Si cette démarche permet d'unifier la pratique au sein de l'Aikikai, elle a aussi coupé l'art de ses racines en empêchant une certaine adaptabilité. Il semble que la volonté du dirigeant était ici de créer un art indépendant à l'image du judo, même si cela a, d'un certain point de vue, empêché une évolution de l'art dont on a élagué le reste de base martiale issue du Daïto Ryu. Il en résulte une certaine perte d'efficacité puisque la pratique laisse de moins en moins de place à l'adaptabilité, contrairement à l'art d'origine.

En réaction, plusieurs écoles se sont peu à peu créées autour du souhait de retrouver un certain réalisme technique et de laisser plus de place à l'adaptabilité. On trouve par exemple le Shodokan, créé dans les années 1970, dont l'originalité est d'avoir mis en place un système de compétition. Une autre école, le real aïkido de Ljubomir Vra arevi, se veut plus proche de la réalité, mais cette affirmation lui attire nombre de critiques.





Zen et arts martiaux pour chats
de *Christian, Gaudin*

Alors que l'on pourrait s'attendre à un livre uniquement dédié aux enfants, il n'en est rien. Ce livre est un moyen original de découvrir et de faire découvrir les arts martiaux japonais aux jeunes et aux moins jeunes. Alors que l'on pourrait s'attendre à beaucoup d'humour, ce dernier est très peu utilisé et les chats ne sont qu'un vecteur original pour apporter un certain nombre de connaissance sur l'histoire du Japon, le bushido et le zen. On y retrouve aussi certaines notions particulièrement

importantes dans les arts martiaux telles que le shin waza thaï et le kime...

Mais les arts martiaux ne sont pas les seuls présentés. Ainsi sont évoqués le shodo ou voie de la calligraphie, le chado ou voie du thé et bien d'autres éléments de la culture japonaise. Au final, si l'on met de côté les chats, il s'agit d'un ouvrage très complet qui met bien en évidence le rapport entre le zen et la pratique des arts martiaux, le tout agrémenté d'un certain nombre de citations.



LA VOIE DU SABRE

La Hyôhô Niten Ichi ryu

L'un des principes fondamentaux de l'école est que le pratiquant ne doit pas attaquer en premier mais saisir le moment où l'adversaire est sur le point d'attaquer pour le contrer dès le premier instant de son offensive à l'aide d'une défense adaptée, puis de tout de suite contre-attaquer.

La Hyôhō Niten Ichi Ryu

Si le nom de la Hyôhō Niten Ichi Ryu est peu connu dans le monde, ce n'est pas le cas de celui de son fondateur. En effet, cette école de kenjutsu aurait été fondée par nul autre que Miyamoto Musashi, certainement le plus grand escrimeur de toute l'histoire du Japon. La particularité de cette école réside dans l'utilisation

L'école de Miyamoto Musashi

Les origines de l'école

La Hyôhō Niten Ichi Ryu ou « école de la stratégie des deux ciels » doit une grande partie de sa renommée à son fondateur présumé, Miyamoto Musashi. Ce dernier est un héros japonais connu de tous pour ses nombreux duels victorieux, sa technique du sabre et son sens de la stratégie. L'escrimeur est crédité d'environ une soixantaine de victoires en duel avant même d'avoir atteint l'âge de 30 ans et son premier duel aurait eu lieu alors qu'il était âgé de seulement 13 ans. Il se serait soldé par la mort de son adversaire. Musashi passera en fait sa vie à parcourir le Japon de long en large à la recherche d'adversaires de haut niveau capables de lui enseigner l'art du sabre, ce qui l'amena à créer son propre style de combat. On remarque alors que bien qu'il ait reçu des bases de kenjutsu par son père, l'essentiel du style qu'il développera découlera de sa propre

simultanée des deux sabres du daisho (katana et wakizashi) que portait le samouraï. Bien que relativement peu connue, elle n'en est pas moins l'une des écoles majeures de l'art du sabre.

expérience et ne sera pas simplement une évolution de tel ou tel style mais bien une création à part entière.

Bien que les apports du maître fussent nombreux, il y en a deux que l'on retiendra principalement. Le premier est l'utilisation des deux sabres simultanément. Comme tout le monde le sait, les samouraïs de l'époque portaient deux sabres : un grand que l'on nomme aujourd'hui katana et un petit nommé de nos jours wakizashi. Or, à l'époque, les écoles n'enseignaient que le maniement d'une de ces armes à la fois et jamais un emploi simultané. On dit que l'idée d'utiliser les deux sabres en même temps vint à Musashi après qu'il eut miraculeusement survécu à la bataille de Sekigahara en 1600. Il aurait alors souhaité utiliser ses deux sabres en même temps pour mettre toutes les chances de son côté durant un combat.



Bien que les apports du maître fussent nombreux, il y en a deux que l'on retiendra principalement. Le premier est l'utilisation des deux sabres simultanément.





Le second apport majeur est l'importance donnée à la stratégie, non seulement dans l'art du sabre mais aussi dans toute chose. Selon le maître, chaque chose est dirigée par une certaine stratégie et il est du devoir de l'homme de maîtriser cette voie pour devenir meilleur. D'un point de vue technique, cela se traduit par une certaine sobriété et une recherche de techniques pouvant faire face à toutes les situations. On retrouve d'ailleurs ces techniques dans son ouvrage, le Gorin No Sho (« Le traité des cinq roues »).

Iwami Toshio Harukatsu

Bien que cette transmission soit reconnue par l'école, elle pose aux yeux de certains quelques problèmes. Il semblerait en effet que Terao Kyumanosuke Nobuyuki, élève direct de Musashi et deuxième soke, soit mort avant son maître. Par conséquent, le troisième soke de l'école aurait recréé l'art ou complété l'enseignement dispensé par le deuxième soke sûrement grâce au traité laissé par le fondateur avant sa mort.



L'évolution de la koryu

La Hyôhō Niten Ichi Ryu est une koryu, c'est-à-dire une école ancienne n'ayant pas subi l'influence de l'ère Meiji. À ce titre, elle connaît encore aujourd'hui une transmission traditionnelle reposant sur des règles strictes. L'école est actuellement dirigée par Iwami Toshio Harukatsu, qui en est le 11^{ème} soke (ou grand maître). La liste officielle des soke de l'école est la suivante :

Miyamoto Musashi
Terao Kyumanosuke Nobuyuki
Terao Goemon Katsuyuki
Yoshida Josetsu Masahiro
Santo Hikozaemon Kyohide
Santo Hanbe Kiyooki
Santo Shinjuro Kiyotake
Aoki Kikuo Hisakatsu
Kiyonaga Tadanao Masami
Imai Masayuki Nobukatsu

Aujourd'hui, l'enseignement de l'école ne peut être dispensé que par les personnes ayant reçu le titre de menkyo kaiden des mains du grand maître ou au moins une délégation leur permettant de partager les connaissances qu'elles ont acquises. Les personnes enseignant sans ces autorisations ne sont pas considérées comme faisant partie de l'école et ne disposent par conséquent pas de la capacité d'enseigner les vraies techniques Hyôhō Niten Ichi Ryu. Ce système peut aujourd'hui nous paraître un peu strict au vu de la facilité avec laquelle on peut enseigner les arts martiaux de nos jours grâce à un diplôme d'État, mais il permet de s'assurer la survie des techniques de l'école et de les préserver de toute altération.

L'étude dans la Hyôhō Niten Ichi Ryu

Les principes

L'un des principes fondamentaux de l'école est que le pratiquant ne doit pas attaquer en premier mais saisir le moment où l'adversaire est sur le point d'attaquer pour le contrer dès le premier instant de son offensive à l'aide d'une défense adaptée, puis de tout de suite contre-attaquer. Si l'adversaire ne se décide pas à attaquer, le pratiquant doit alors apprendre à avoir l'air faible afin de l'inciter à l'attaque. Contrairement aux apparences, cette stratégie ne laisse pas l'initiative à l'adversaire, puisque c'est ici le défenseur qui doit prendre une initiative particulière à savoir, laisser l'adversaire attaquer en premier. Le défenseur ne doit cependant pas laisser l'adversaire imposer son rythme et doit toujours lui imposer le sien. On retrouve cette notion fondamentale dans le Gorin No Sho.

Un autre point important de la pratique est la recherche de détente et d'un certain naturel dans la pratique. Par exemple, les déplacements doivent être exécutés de la manière la plus naturelle possible en utilisant au maximum le bol du pied et non la plante. De plus, le

pratiquant doit relâcher son corps au maximum. D'ailleurs, l'une des principales positions de base est mu-gamae qui signifie « garde vide » ou « sans garde ». Cette position bien connue des pratiquants d'aïkido repose sur le fait que, les mains étant vers le bas, les épaules sont détendues, ce qui améliore les réflexes grâce à l'absence de contractions.

Un dernier point important de cette école est la recherche de simplicité technique et de dépouillement. Le but n'est pas ici que les techniques soient impressionnantes, comme l'on pourrait l'attendre d'une école reposant sur le maniement de deux sabres de manière simultanée. Au contraire, l'objectif est de rechercher une grande efficacité technique et de supprimer tout ce qui est superflu dans la pratique.

On retrouve les principes de l'école dans le livre de l'eau du traité des cinq roues.

La pratique

L'art du Hyôhō Niten Ichi Ryu repose avant tout sur la pratique de trois armes. Les mouvements au katana seul sont



Le but n'est pas ici que les techniques soient impressionnantes, comme l'on pourrait l'attendre d'une école reposant sur le maniement de deux sabres de manière simultanée.





appelés itto. Viennent ensuite ceux au wakizashi ou kodachi, et ceux au bâton long, bo-jutsu. À cela s'ajoute la particularité de l'école, à savoir le nito qui regroupe les mouvements pratiqués avec deux sabres. Bien entendu, de manière traditionnelle, toutes ces armes n'étaient pas étudiées en même temps par les pratiquants de l'école. La pratique de telle ou telle arme n'était accessible qu'à partir d'un certain niveau. Au niveau shoden, c'est-à-dire le niveau le plus bas, les pratiquants étudiaient uniquement les techniques au katana. Au niveau chuden, ils abordaient les techniques du wakizashi. Ce n'est qu'à partir du niveau okuden que les pratiquants commençaient à pratiquer avec deux sabres de manière simultanée. Enfin seuls les pratiquants disposant du menkyo pouvaient étudier le bojutsu. Cependant aujourd'hui ces règles sont plus souples et les pratiquants sont amenés à étudier le nito beaucoup plus vite.

Comme dans la majorité des koryu, la pratique de l'école repose essentiellement, voire uniquement, sur la pratique des katas nommés seiho. Ces

derniers sont exécutés à deux et, en général, c'est le plus expérimenté des deux pratiquants qui attaque en premier. Ces seiho sont exécutés avec un bokken représentant, selon sa taille, soit un katana, soit un wakizashi. Les formes sont réparties comme suivant :

- Douze seiho au sabre long dont sept serviront de base aux débutants.
- Sept seiho au kodachi
- Cinq seiho comprenant l'usage des deux sabres
- Vingt seiho au bo dont treize sont exécutés contre un sabre et sept contre un bo

Ces formes permettent au pratiquant d'étudier les différentes techniques de l'école, dont la plupart se retrouvent dans le livre du feu du Gorin No Sho.

Dans l'école des deux ciels, la pratique ne comprend ni combat libre, ni compétition. Il existe cependant une pratique de combat à deux sabres, appelée nito kendo, mais qui n'a rien à voir avec l'enseignement de la Hyôhō Niten Ichi Ryu.



Synopsis

« Inspiré de l'histoire vraie de Choi Bae-dal (Masutatsu Oyama), Fighter in the Wind raconte comment un émigré coréen est devenu une légende au Japon en créant un nouvel art martial : le karaté Kyokushin. »

Voici un film qui nous livre l'histoire de Masutatsu Oyama... C'est du moins la prétention de ce film. Bien qu'il s'agisse d'un bon film d'arts martiaux, il faut avant tout préciser que ce film est très loin d'être une biographie de la légende du karaté. L'ensemble des événements relatés dans le film, bien qu'issus de l'histoire du maître, ont été modifiés et ne sont bien souvent pas présentés dans le bon ordre chronologique. Les erreurs dans ce film sont bien trop nombreuses pour être traitées dans ce seul article.

Mais si l'aspect véridique de ce film est son point faible, si on le considère comme une fiction on obtient un excellent film d'arts martiaux. Le scénario est bon et apparaît comme réaliste, ce qui permet à ce film de se faire passer auprès de certaines personnes comme une biographie. Et l'ambiance particulière dans laquelle se passe le film (Japon post 1945) a un rendu superbe.

L'autre grand point fort de ce film est le kyuokushinkai qui y est mis à l'honneur. On y retrouve l'aspect dur et parfois brutal, la recherche de dépassement et la puissance qui ont fait la réputation de cet art, mais on y retrouve aussi un esprit profond et une recherche de pacifisme que l'on oublie trop souvent. On retrouve cette volonté pacifiste principalement dans la seconde moitié du film où le personnage principal mûrit grandement et où les combats sont beaucoup moins nombreux.

En somme il s'agit d'un film à voir mais devant être pris comme une fiction.

Yoko Géri

Yoko Géri, traduit par coup de pied latéral, aussi appelé sokuto géri (coup de pied avec le tranchant), en effet en wado-ryu par exemple on peut très bien donner un coup de pied de cotés avec le koshi et c'est donc la direction qui va déterminer l'appellation et non la surface de frappe, si l'on parle du yoko avec le tranchant on rajoutera le terme sokuto.

Il y a la forme keage (remontant) et kékomi (défonçant) comme mae géri et ushiro géri.

Je vais parler ici plus précisément du kékomi.

Image 1 et 2

A partir d'un garde classique on arme le genou comme dans mae géri mais de profil par rapport à la cible.

En gardant la jambe d'appui fléchie et la hanche neutre. On essaie comme dans mae géri de ne pas faire de gros transfert de poids pendant cette armement.

La hanche va alors s'ouvrir et basculer vers la cible en exerçant une pression sur la jambe d'appui et on va tendre la jambe et projeter son corps vers la cible. Comme si l'on voulait faire un

écrasement au sol, on lève le genou et on écrase, c'est le même mécanisme sauf au niveau chudan et de côté.

La trajectoire du pied doit rester devant le genou, imaginez que vous soyez dos à un mur dans la phase d'armement, le pied ne doit pas toucher le mur, si le pied passe derrière le genou vous ferez mawaschi géri et plus yoko géri.

Image 3 :

L'angle formé par les 2 jambes ne doit pas former un angle droit, le retour de force vous fera tomber, c'est le même problème que dans mae géri. Le retour de force ne doit pas rencontrer d'angle droit sur son parcours mais une courbe afin de repartir vers le sol.

Mettez vous devant un mur, frapper avec la jambe d'appui tendue vous repartirez en arrière, si vous ouvrez l'angle en pliant la jambe d'appui, non.

Image 4 :

Si l'on veut faire jodan, on tendra la jambe d'appui jusqu'à l'impact pour revenir ensuite, il ne faut pas sortir de son polynôme de sustentation et garder la pression sur la jambe d'appui, encore une fois ce n'est pas le pied qui frappe

A propos de l'auteur



Johnny Gence pratique les arts martiaux depuis 27 ans. Actuellement 5ème dan de karaté shotokan, il a suivi durant 12 ans l'enseignement de Shihan Nishiyama.

Il fut champion de France FFST en kata et combat ainsi que 3ème au championnat mondial de SKDUN.

Points importants:

- La trajectoire du pied.
- Ne pas pencher son corps dans la direction inverse mais allez vers la cible.
- Ouvrir l'angle des jambes.
- N'oubliez pas le rôle actif de la jambe d'appui.



qui doit vous emmener vers l'avant mais l'inverse, cela doit venir du bas. La jambe d'appui n'est plus perpendiculaire au sol, mais vers l'avant afin d'ouvrir au maximum l'angle des jambes. Donc, soit en chudan on garde la jambe pliée soit on l'a tend pour jodan et l'angle s'ouvrira de par la hauteur de la technique.

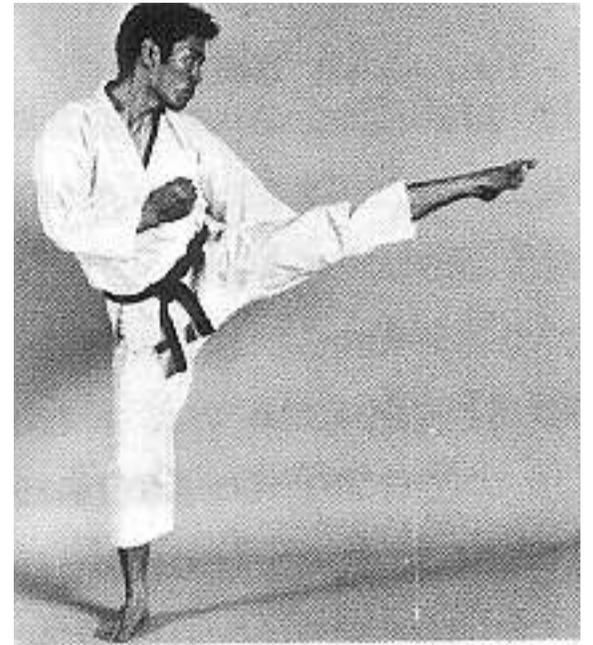
Dans la version Jodan keagé, d'ailleurs c'est une technique très connue sur les photos mais extrêmement rare en combat, sa zone ne frappe ne pouvant être que sous le menton si l'on tient compte de sa trajectoire remontante.

Cette fois lors du basculement de la hanche, le genou devient aussi l'axe de balancement, ce n'est plus la sensation de tendre la jambe, comme si l'on voulait faire un écrasement au sol mais vraiment de balancier. Comme si le pied était suspendu à un fil de pendule

tenu par le genou. Attention alors de ne pas basculer son corps à l'opposé de la cible pour gagner de la hauteur, vous serez en Nigé, c'est-à-dire que vous allez mettre la force de votre corps dans la direction inverse de la frappe, votre pied sera donc tout seul et sera très fragilisé lors du retour de force. Il faut mieux moins monter mais allez vers la cible.

Dans toutes les versions, n'oubliez pas de travailler le retour, après chaque coup de pied vous devez pouvoir revenir en position d'armement (photo2) et pas laisser tomber votre jambe après l'impact.

Johnny Gence



L'épée

La première chose à savoir est qu'il faut distinguer le sabre de l'épée. L'épée, à la différence du sabre, dispose de deux tranchants et possède une lame droite et pouvant être utilisée de taille ou d'estoc. Si l'épée a été très présente dans un grand nombre de pays du continent eurasiatique, elle reste le symbole associé à la chevalerie de l'occident. On distingue en général deux sortes d'épées, celles utilisées contre des adversaires en armures et celles utilisées si l'adversaire n'en porte pas.

Dans le premier cas, les épées sont des armes qui auront en général une lame plutôt large. Elle sera alors pour défoncer l'armure et si l'épée dispose d'une pointe elle pourra être utilisée en frappant d'estoc de manière à traverser l'armure, l'épée ne sera alors vraiment utilisée pour trancher que si elle frappe une partie peu ou pas protégée par l'armure. Leur maniement est alors assez brutal et fait fortement appel à la force physique. On trouve dans ce premier type d'épée une bonne partie des épées médiévales européennes ainsi que les glaives, mais aussi certaines anciennes épées chinoises ainsi que de très vieilles lames japonaises utilisées jusqu'au milieu de la période Heian (794-1185), ainsi que d'autres lames beaucoup plus anciennes.

Dans le second cas, les épées sont beaucoup plus fines. Elles sont alors

principalement utilisées d'estoc mais aussi de taille, le but recherché n'est pas alors de chercher à couper un membre mais plutôt de trancher légèrement la chair pour faire saigner. Ce type d'arme est caractéristique des lames apparues à la fin du XV^{ème} et du XVI^{ème} siècle en Europe. Ce type d'épée comprend aussi l'épée chinoise utilisée actuellement dans les arts martiaux : la jian aussi nommée taijijian en raison de son importance dans le taiji et dans l'ensemble des arts martiaux taoïstes en général.

On retrouve la pratique de l'épée dans de nombreux arts martiaux asiatiques. On retrouve par exemple son maniement dans de nombreux arts martiaux chinois mais aussi dans des arts martiaux vietnamiens ainsi qu'en Inde. C'est cependant en Europe qu'elle sera la plus répandue, les pays asiatiques lui préférant bien souvent son cousin : le sabre (l'épée étant réservée aux officiers).





Lumière sur... taekwondo et taekwon-do

La division entre les deux courants de taekwondo est issue, malgré lui, des actes de son fondateur, Choi Hong Hi. Dans le milieu des années 1960, le taekwondo commençait à se faire connaître dans d'autres pays grâce aux nombreuses démonstrations que son fondateur, alors ancien général de la Corée du Sud, faisait dans le monde entier.

taekwondo et taekwon-do

Le taekwondo, ou voie du pied et du poing, est un art martial coréen reconnu dans le monde entier pour ses coups de pieds dévastateurs. La renommée du taekwondo est en grande partie due à sa reconnaissance comme sport olympique. Cependant, le terme taekwondo désigne en fait deux arts

martiaux plus ou moins distincts mais ayant une base commune : le taekwondo et le taekwon-do. Le premier est le sport olympique issu de la WTF (World Taekwondo Federation) et le second est représenté par l'ITF (International Taekwon-do Federation) et se veut plus traditionnel.

La scission

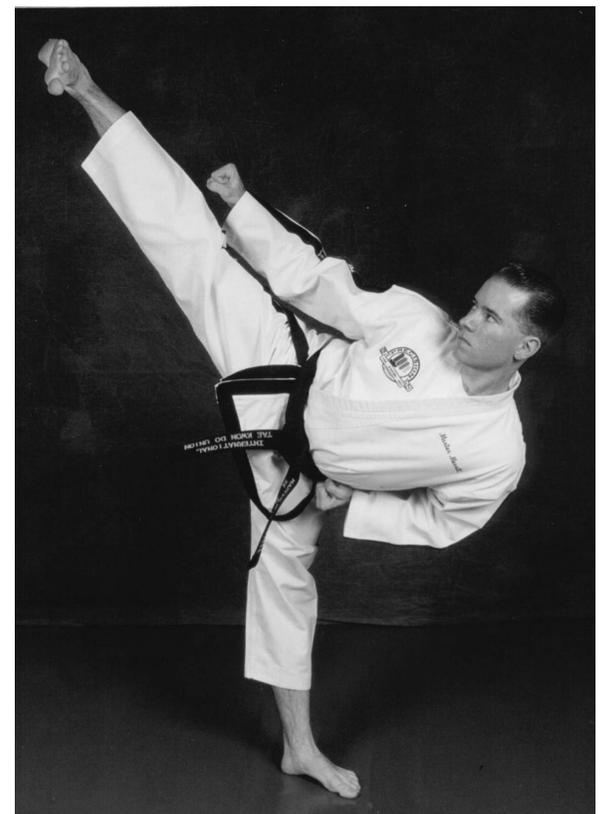
Une péninsule divisée : rappel historique

Pour bien comprendre la division ITF/WTF, un rappel historique est nécessaire. La division de la Corée trouve son origine à la conférence de Yalta, qui s'est tenue du 4 au 11 février 1945. Les Américains et l'URSS s'y seraient partagé la reconquête de la Corée, alors occupée par les forces japonaises. L'URSS devait attaquer par le Nord de la péninsule en raison de sa position géographique et l'armée américaine attaquerait par le Sud. C'est durant le mois d'août 1945 que l'URSS ouvrit les hostilités, l'armée américaine ne débarquant qu'au mois de septembre de la même année. La conquête de la péninsule fut rapide et les deux superpuissances tentèrent de mettre en place une commission mixte pour gérer le pays, ce qui fut un échec.

Avec le commencement de la guerre froide, la situation coréenne devint de plus en plus tendue. Il y eut une tentative d'élection en avril 1948 sous la surveillance de l'ONU, mais elle se solda par un boycott massif de la part des organisations anti-américaines en partie regroupées dans le Nord. Le résultat de ses élections fut l'arrivée au pouvoir d'un dirigeant anticommuniste et la proclamation, quelques mois plus tard, de la République de Corée dont la capitale sera Séoul. Cette situation entraîna la mise en place d'une autre élection par les parties non surveillées par l'ONU. Le scrutin donna la majorité au parti de gauche, ce qui amena à la création de la République populaire démocratique de Corée ayant pour capital Pyongyang.

Le conflit entre les deux Corées

La division de la Corée trouve son origine à la conférence de Yalta, qui s'est tenue du 4 au 11 février 1945.



générale Choi lors de la création de l'ITF

s'envenima peu à peu notamment avec la mise en place de la conscription dans le Nord de la Corée en 1947. Tout cela déboucha progressivement sur l'un des conflits majeurs de la Guerre Froide, à savoir la Guerre de Corée qui dura de 1950 à 1953. C'est elle qui dessina les contours de la Corée telle qu'elle existe aujourd'hui. Bien que cette guerre soit terminée, le conflit entre les deux Corée perdure encore de nos jours et a donné lieu à un certain nombre d'engagements militaires, comme la Guerre du Crabe en 2010.

Ce n'est qu'à la lumière de ce rappel historique et géopolitique que l'on peut comprendre la division entre le taekwondo de la WTF et le taekwon-do de l'ITF.

Raison de la division ITF/WTF

La division entre les deux courants de taekwondo est issue, malgré lui, des actes de son fondateur, Choi Hong Hi. Dans le milieu des années 1960, le taekwondo commençait à se faire connaître dans d'autres pays grâce aux nombreuses démonstrations que son fondateur, alors ancien général de la Corée du Sud, faisait dans le monde entier. C'est lui qui fera connaître le taekwondo dans de nombreux pays comme l'Allemagne de l'Ouest, la Malaisie, Singapour, la France, le Canada, etc. On remarquera qu'il présentera son art dans des pays qui étaient alors assimilés au Bloc de l'Ouest.

Les deux courants

Diversité dans la pratique

Il ne faudrait pas croire que la distinction entre les deux disciplines ne soit que purement politique. On remarque très rapidement que si les deux arts possèdent quelques bases communes au vu de leur histoire, leurs pratiques restent relativement différentes.

Le taekwondo WTF a une orientation principalement axée sur l'aspect sportif et compétitif et sa reconnaissance en tant que sport olympique n'a fait que renforcer cet aspect. Il en a résulté une certaine perte technique notamment au niveau des techniques de poing qui ont tendance à être relativement négligées au vu des règles de la compétition.

Cependant, il fera en 1966 une démonstration de son art en Corée du Nord, ce qui lui vaudra des problèmes quelques années plus tard. En 1973, alors qu'il rentre d'une tournée lors de laquelle il présenta le taekwondo dans des pays plutôt proches du Bloc de l'Ouest, à savoir la Bolivie, la République dominicaine, Haïti et le Guatemala, le gouvernement de la Corée du sud le désapprouve publiquement, ce qui contraint le maître à l'exil pour ne pas subir les pressions du gouvernement en place. Il va alors fonder le taekwon-do de l'ITF à Toronto et change d'orientation car il souhaite alors introduire son art dans les pays de l'Est (alors sous l'influence du Bloc soviétique). En réaction le gouvernement de Corée du Sud, pour garder la main basse sur l'art martial national, va fonder la WTF et tentera durant de nombreuses années de faire connaître cet art en tant que discipline olympique, ce qui sera le cas en 2000.

Il est à noter qu'à la mort du général Choi en 2002 et face à la difficulté de nommer un successeur, le taekwon-do de l'ITF va se diviser en trois branches, dont l'une sera présidée par son fils.

Cette situation s'est aggravée du fait qu'en Corée, l'apprentissage du taekwondo passe par un certain nombre d'étapes que l'on ne retrouve pas dans les autres pays. Dans son pays d'origine, l'aspect martial du taekwondo n'est réservé qu'aux adultes et aux personnes ayant une certaine maturité dans leur pratique, pour les plus jeunes le taekwondo est principalement étudié dans sa forme compétitive. On se retrouve donc avec de plus en plus d'entraîneurs dans cette discipline et de moins en moins de maîtres.

À l'inverse, le taekwon-do de l'ITF se focalise plus sur l'aspect martial et se veut plus traditionnel. Son étude





comprend entre autre des exercices de casse ainsi que de nombreuses techniques de poing, même si celles de pied conservent une place particulièrement importante. On retrouve de plus un point très particulier à l'ITF concernant les coups de poing. En effet, ces derniers sont effectués avec un déplacement en vague ou sinusoïdal. Dans un premier temps, le pratiquant va baisser son centre de gravité ce qui lui donnera l'élan pour le remonter au-dessus de sa hauteur initiale, puis, sur la fin de sa technique, il va à nouveau l'abaisser pour pouvoir peser de tout son poids lors de la phase finale de l'exécution du coup.

Les formes non plus ne sont pas les mêmes dans les deux disciplines. Dans le taekwondo de la WTF, on parle de poomse, qui sont au nombre de 17. Lorsqu'il exécute une forme, le pratiquant doit avoir une respiration presque inaudible et respecter à la lettre le diagramme que forme le poomse au sol. De plus, lors de l'exécution de coups de pied, il doit amener sa jambe à une hauteur précise. Enfin les formes doivent être exécutées avec un regard déterminé. Les 17 formes sont réparties entre huit formes pour les niveaux inférieurs à la ceinture noire et neuf autres accessibles à partir de ce niveau. Le taekwon-do a conservé les 24 formes créées par maître Choi. Chacune d'elle porte le nom d'un personnage ou d'un événement important dans l'histoire de la Corée et est exécutée avec une respiration forte.

Diversité dans la compétition

Les compétitions de la WTF sont principalement axées sur le combat, où les coups sont portés à pleine puissance. Le combat se solde donc soit par KO, soit au nombre de points à la fin du temps réglementaire. Cependant, pour éviter que les combattants ne se blessent, de nombreuses protections sont obligatoires : protège-dents, casque, plastron, protège-avant-bras, protège-tibias, coquille génitale, ainsi que des gants et des protège-pieds dans certains cas.

Le système de points permet de mieux comprendre les problèmes de perte technique dans le taekwondo de la WTF. Tout d'abord les balayages sont interdits et seuls les coups au-dessus de la ceinture sont autorisés. Les coups de pieds valent un point pour le plastron et trois points pour la tête, auxquels on rajoute un point pour un coup retourné. Pour être comptabilisés, les coups de poing doivent pour leur part être exécutés avec « les parties avant de l'index et du médus du poing étroitement serrées » et ne peuvent être exécutés que sur le plastron pour une valeur d'un point seulement.

Dans le taekwon-do de l'ITF, les combats sont des combats de light-contact, où les coups doivent être maîtrisés. Les protections sont beaucoup moins nombreuses, puisqu'elles se limitent à des gants, des protège-pieds, une coquille et un protège-dents.

L'éventail de coups est plus important, car les participants ont droit à l'ensemble des coups portés avec les pieds et les mains, ce qui permet de ne pas se cantonner aux seuls coups de poing, mais d'englober également les frappes du tranchant ou du dos de la main, les coups de talon, etc. Les piques de doigts sont interdites, tout comme les coups de coude et de genou du fait du faible nombre de protections. En revanche, les balayages sont autorisés.

Concernant l'ITF, il existe un autre type de compétition important : les compétitions de casse. Lors de ces dernières, les pratiquants sont amenés à effectuer cinq casses sur cinq techniques prédéterminées et celui ayant réussi le plus de casses et déclaré vainqueur.



Gogen Yamaguchi

Gogen Yamaguchi, surnommé « le chat » en raison de ses mouvements souples et de sa position de prédilection (neko ashi dachi), est l'un des personnages qui a le plus influencé le développement du karaté de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Issu du style Goju Ryu, il en a non seulement permis l'expansion au Japon, mais il en a aussi

bouleversé la pratique en développant son aspect philosophique et spirituel. Ces apports ne se sont cependant pas limités au seul Goju Ryu, car certaines de ses innovations sont aujourd'hui présentes dans la majorité des styles de karaté.

De sa naissance à la fin de la Seconde Guerre mondiale

L'apprentissage du karaté

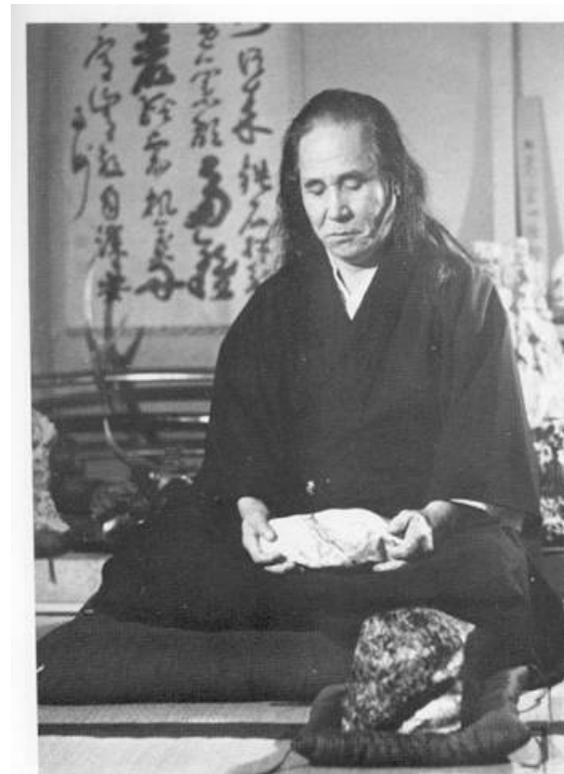
Gogen Yamaguchi naquit le 20 janvier 1909 dans la ville de Kagoshima, à Kyushu, sous le nom de Jitsumi Yamaguchi. Il était le troisième enfant d'une famille qui serait très nombreuse. Il pratiqua très tôt le kendo dans son école primaire et avait un goût certain pour l'effort et les tâches physiques.

La première rencontre de Gogen avec le karaté se fit aux alentours de sa cinquième année d'école primaire ou, selon d'autres sources, lorsque sa famille partit pour Tokyo. Son premier professeur fut un charpentier du nom de Takeo Maruta, du Goju Ryu. Élève direct du maître Chojun Miyagi, dont il reprenait les méthodes d'entraînement particulièrement dures, il fut séduit par l'intérêt qu'avait le jeune Gogen pour sa discipline et décida de lui apprendre

tout ce qu'il savait du karaté Goju Ryu.

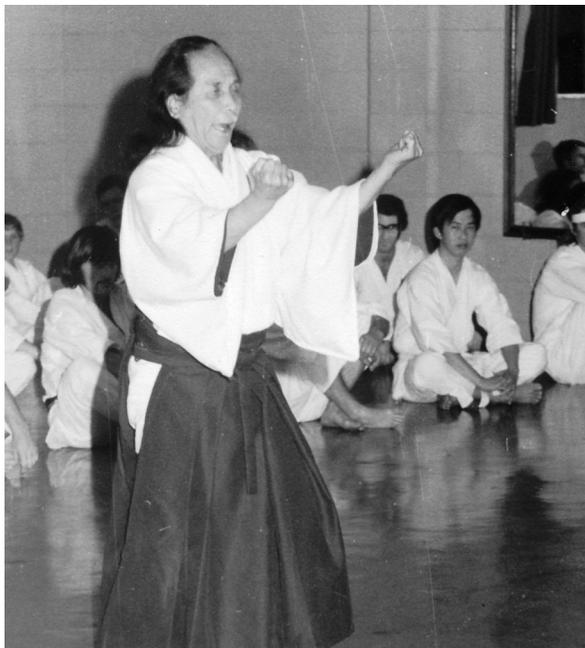
C'est durant l'année 1929 que le jeune Yamaguchi fit une rencontre qui changera sa vie, celle du fondateur du style, Chojun Myiagi. Avant cela, il semble que Gogen Yamaguchi n'avait envisagé la discipline que dans son aspect dur et martial, raison pour laquelle son maître l'aurait surnommé Gogen, ce qui signifie « brut ». Suite à cette rencontre, il cherchera autant à développer l'aspect physique que l'aspect moral et spirituel de la discipline. C'est notamment lui qui introduira quelques années plus tard des exercices respiratoires et de méditation provenant entre autres du yoga.

En 1930, il entre à l'université Ritsumeikan de Kyoto où il étudie le droit et devient l'un des cofondateurs



C'est durant l'année 1929 que le jeune Yamaguchi fit une rencontre qui changera sa vie, celle du fondateur du style, Chojun Myiagi.





du premier club universitaire de karaté de l'ouest du Japon. L'entraînement au sein de ce club était réputé très difficile mais les karatékas qui en sortaient possédaient un très bon niveau. Suite à une visite sur l'invitation de Gogen, maître Myiagi le chargera de diffuser le karaté Goju Ryu dans tout le Japon.

En 1934, Gogen Yamaguchi crée le jiyu-kumite, ce qui constitue l'un de ses apports majeurs au karaté. Cette pratique permettait un combat entre deux élèves et est la base de notre système de compétition actuel. Enfin, il crée, en 1935, la All Japan Karate-do Gijyukai Karate-do Association.

L'emprisonnement

En 1938, Gogen, alors engagé dans l'armée impériale, est envoyé en Manchourie. En 1937, le Japon avait entamé la seconde guerre sino-japonaise dans le but d'étendre le territoire de l'empire aux dépens de la Chine alors en pleine guerre civile suite à l'arrivée au pouvoir du parti communiste chinois. En 1939, le conflit s'étend en Mongolie où l'armée du Kwangtun (une des forces impériales) affronte l'armée rouge. Il y a tout lieu

L'apogée du maître

Le retour au Japon

À la fin de la Seconde Guerre mondiale Gogen retourne dans un Japon occupé par les forces américaines qui interdisent la pratique des arts martiaux. Celle-ci se faisait alors en cachette dans

de penser que Gogen Yamaguchi faisait partie de cette unité, vu qu'il sera capturé en 1942 par l'armée soviétique et envoyé dans un camp de prisonniers (qui, selon certains, se trouvait en Mongolie).

C'est durant sa capture qu'eut lieu l'un des événements les plus marquants de son histoire : un combat à mains nues qui l'opposa à un tigre. Il existe de très nombreuses versions de l'histoire de ce combat. Selon certaines sources, ses geôliers, découvrant qui il était et ses aptitudes au combat, lui demandèrent de leur enseigner son art. Face au refus du maître, ils l'enfermèrent seul dans une pièce avec un tigre. Selon une autre version, les gardiens avaient l'habitude de ce genre d'exactions pour se divertir et, face à la victoire inattendue du maître de karaté, ils lui demandèrent de leur enseigner son art en échange d'un bon traitement. Quelle que soit la version de l'histoire, toutes s'accordent sur le fait que Gogen Yamaguchi aurait tué le tigre avec, pour seules armes, ses mains et ses pieds.

des dojos clandestins comme des caves ou des arrière-cours. Il régnait de plus un certain climat d'insécurité et une certaine tension du fait de la présence de nombreux soldats américains sur le sol japonais. Pour pouvoir enseigner les



arts martiaux, Gogen décida d'ouvrir un dojo dans le quartier d'Ueno, à Tokyo, qui était l'un des quartiers les plus dangereux et mal famés de la ville et où les forces d'occupation n'osaient pas entrer.

L'entraînement au sein de ce dojo était particulièrement exigeant et difficile. En effet, en plus de l'entraînement qu'avait suivi Gogen Yamaguchi auprès du maître Myiagi, le climat d'insécurité le forçait à encore relever son exigence, car son art pouvait alors faire la différence entre la vie et la mort des pratiquants. Cependant, l'entrée au dojo n'était pas accessible à tous et seuls ceux qui étaient parrainés par un membre du dojo pouvaient espérer recevoir l'enseignement du maître. La situation particulière du dojo et son exigence amenèrent des élèves quelque peu hors norme, comme des yakusas, des personnes vivant dans les rue et des désespérés. Cela permit notamment au maître d'aider plusieurs de ses élèves à sortir de leur situation grâce à un enseignement tant philosophique que physique. En effet, avant les entraînements, les élèves assistaient entre autres à de longues séances de méditation ainsi qu'à des rituels shinto.

Suite à la levée de l'interdiction de la pratique des arts martiaux, et grâce à la renommée de son dojo, il diffusa largement le karaté Goju Ryu dans tout le Japon et, peu à peu, dans le reste du monde.

Les apports du maître

Tout d'abord, maître Yamaguchi apporta énormément au karaté Goju Ryu. Ainsi, c'est sous son égide que

sera créée l'International Karate-Do Goju-Kai Association (I.K.G.A), aujourd'hui représentée dans plus de 35 pays dont la France. La maison mère du Goju-kai sera déplacée à l'école Suginami de Tokyo en 1950. De plus, c'est lui qui introduira le système des katas Taikyoku utilisé notamment en Shotokan pour permettre aux débutants d'apprendre les bases du karaté. Il introduira aussi le travail respiratoire issu de son étude du yoga, art dans lequel il était passé swami (maître). Enfin, il fera de nombreux déplacements à l'étranger pour promouvoir sa discipline, dont deux en Australie durant les années 1970.

Son apport ne se limita cependant pas à sa discipline. En effet, le maître a créé, comme nous l'avons vu plus tôt, le jiy -kumite, qui est la base de notre système de compétition moderne. Du reste, maître Yamaguchi, avec l'aide de nombreux maîtres du Shotokan, du Wado Ryu et du Shito Ryu, va fonder en 1964 la All Japan Karate-do Federation qui unifiera toutes les écoles de karaté et qui deviendra plus tard la JKF (Japan Karate Federation).

Ces apports furent tels que le Kokusai Bud Renmei l'élèvera au rang de shihan (grand maître) et lui décernera le grade de 10ème dan. Le maître mourra le 20 mai 1989 en laissant derrière lui tout un héritage qui ne pourra jamais être oublié.



Le Paradis et l'enfer

"Un jour, un fougueux samourai, obsédé par la mort, alla voir un vieux maître Zen et lui demanda : "Maître, comment sont l'enfer et le paradis ?".

Le vieux maître se contenta de sourire au jeune samourai, sans rien répondre. Le guerrier répéta sa demande, une fois, deux fois. Rien : le maître continuait de sourire, ce qui commença à agacer l'intrépide.

Mais enfin ! allez-vous répondre à ma question, oui ou non ? explosa le samourai. Le vieux maître, imperturbable, était toujours sourire. Le samourai porta alors la main à son sabre pour dégainer et frapper le vieil homme.

Mais avant même que la lame fut sortie du fourreau, le vieux maître, vif comme l'éclair : déclara : " Voilà l'enfer ".

Interloqué, le samourai rengaina immédiatement sa lame et instantanément, le vieux maître ajouta : " Voilà le paradis ! "

Réponses du numéro précédent :

- 1) Morihei Ueshiba
- 2) Shuri-te, Tomari-te et Naha-te
- 3) le saya
- 4) en 1943
- 5) le générale Choi Hong-hi
- 6) le sumo
- 7) un art martial égyptien ce pratiquant avec un bâton
- 8) Il a touché un éventail situé sur un mat en tirant à l'arc alors qu'il était à cheval et dans l'eau lors de la bataille navale de Yashima.

Vous trouverez les réponses des questions de ce numéro dans le prochain numéro.

Questions:

- 1) Qui est le fondateur de l'aïkido?
- 2) Quels sont les trois plus anciens styles de karaté ?
- 3) Comment s'appelle le fourreau du katana ?
- 4) Quand est sorti le film « La légende du grand judo » d' Akira Kurosawa ?
- 5) De qui provient l'initiative de la création du Taekwondo ?
- 6) Quel art pratiquent les rikishis ?
- 7) Qu'est-ce que le tathib ?
- 8) Quel acte aura fait connaître Nasu no Yoichi du clan Minamoto ?

Bon courage à tous



Tous les mois l'Art de la Voie vous offre une sélection de sites internet à découvrir ou à redécouvrir sur des disciplines connues ou méconnues, mais toujours dignes d'intérêt.

martialartstube.net



Enfin une chaîne de vidéo entièrement dédiée aux arts martiaux. Vous y trouverez de très nombreuses vidéos sur de très nombreuses écoles et styles ainsi que des textes décrivant les différents arts proposés. Le seul problème de ce site est que comme bien souvent il est en anglais. Cependant même une personne ayant un très mauvais niveau dans cette langue pourra s'y retrouver.

aikidotakemusu.org

Takemusu Aikido Intercontinental

Pour la transmission d'une connaissance authentique de l'Aikido traditionnel fondé par Morihei UESHIBA

Voici un site magnifique où tout aikidoka devrait faire un tour surtout en cette période de reprise. Une fois que l'on a compris comment s'orienter sur ce site il est difficile de le quitter tant il est intéressant. Non seulement on y trouve un grand nombre d'information sur l'aikido, sa philosophie et son histoire, mais en plus on y retrouve un grand nombre de techniques expliquées point par point avec des illustrations de ce qu'il faut faire, mais aussi de ce qu'il ne faut pas faire. Le tout est agrémenté non seulement de photos récentes mais aussi de photos d'O Sensei en action.

l'art de la Voie

Histoire et culture des arts martiaux

*Magazine d'arts martiaux
gratuit sur internet*



[http://www.masterfight.net/rubrique l'art de la voie](http://www.masterfight.net/rubrique%20l'art%20de%20la%20voie)

*Retrouvez nous
aussi sur facebook*